

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



CHRISTIANISME ET RÉVOLUTION :	
PREMIÈRES APPROCHES	3
LE GÉNÉRAL FRANCO ET	
LA RÉVOLUTION DE 1976	29
LA GNOSE, TUMEUR AU SEIN DE L'ÉGLISE	39
LE PÈRE JANDEL, FUTUR GÉNÉRAL DE	
L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS	
A-T-IL CHASSÉ LE DIABLE D'UNE	
LOGE LYONNAISE ?	55
L'ITINÉRAIRE AUGUSTINIEN ET	
SES CONSÉQUENCES INTELLECTUELLES	69

SOMMAIRE N° 3

— 1979 —

CHRISTIANISME ET RÉVOLUTION

PREMIÈRES APPROCHES

Ces deux mots qui résument la raison d'être de notre Société peuvent sembler précis à première vue, mais si l'on prend un peu de recul, ils apparaissent en réalité comme assez vagues.

Il convient donc, avant d'examiner leurs rapports, de préciser dans quel sens nous les emploierons au cours de ce texte et, d'une façon générale, dans l'ensemble des études publiées par ce Bulletin.

Le Christianisme sera non seulement la religion chrétienne avec ses dogmes, ses institutions, ses membres, tous les baptisés, mais aussi la société civile issue de cette religion, telle qu'elle s'est formée dans les premiers temps, la Chrétienté, et telle qu'elle est devenue par la suite des siècles à mesure qu'elle était polluée par de nombreux courants étrangers.

De même, la Révolution ne doit, pas être entendue au sens restreint qu'elle a pris depuis 1789 d'une révolution politique circonscrite dans l'espace et dans le temps. Le mot lui-même n'a pas ce sens restreint, mais l'usage a tendu à imposer cette restriction ; de sorte que l'habitude est née d'une seconde expression, la Subversion, qui, bien que possédant étymologiquement le même sens, désigne mieux la Révolution dans son essence profonde ; nous avons été tentés d'utiliser plutôt cette seconde formule, puisque tel est bien notre objectif, mais du fait de son emploi fréquent depuis quelques décennies, le mot subversion a pris, lui aussi, une coloration particulière, celle du communisme (et du philo-communisme, et il ne désigne donc plus qu'une partie de la question, et non la plus importante assurément.

Nous avons donc conservé le mot Révolution, en lui donnant un sens un peu élargi bien que tout à fait conforme à l'étymologie ; par suite, la *Révolution sera aussi tout ce, qui est de nature d'altérer le Christianisme et, par voie de conséquence, à faire perdre son assiette à la société civile* qui en est issue, et cela quelle que soit l'époque considérée : ce qui est très logique si l'on se rappelle que la Révolution est dès l'origine fille de Satan, la fille d'un père qui excelle à faire feu de tout bois et pas seulement des révolutions politiques.

Certes, nous verrons qu'il y a de grandes différences entre tel élément révolutionnaire du 2^e siècle, la Gnose, et tel autre élément du 14^e siècle, le néo-platonisme médiéval, ou bien entre les hérésies des 12^e et 13^e siècles et le modernisme des 19^e et 20^e siècles, ou bien encore entre les cercles hermétistes des 14^e (et 15^e siècles et la Franc-Maçonnerie du 18^e siècle ; mais nous constaterons aussi quelle profonde unité de doctrine et de fruits rassemble ces diverses manifestations pour en faire des phases, des étapes, de *la Révolution* prise dans son sens le plus large, en même temps que le plus exact, de *renversement du Christianisme* : renversement *qui atteint le spirituel et le temporel* à la fois, car la Révolution ne sépare pas les deux domaines, sachant bien que, tenant l'un, elle tient l'autre et, ruinant l'un, elle ruine l'autre.

L'étude de la *Révolution* à l'œuvre au sein du Christianisme n'a donc guère de limite quant à son domaine, le temporel comme le spirituel, ni quant à son étendue chronologique puisqu'elle *commence au "NON SERVIAM"* : c'est dire que nous n'épuiserons pas la matière dans ce mince exposé qui voudrait seulement poser le problème dans ses divers aspects, en mesurer le cadre, laissant à de nombreux travaux ultérieurs de divers auteurs le soin de peindre la toile elle-même.

Des évêques francs-maçons, quarante en France peut-être, une nuée à Rome, jusque sur les marches du trône pontifical..., voilà bien de quoi sidérer la foule des fidèles. Et pourtant, pour qui a suivi le fil de l'évolution depuis quelques siècles, pour qui connaît un peu la Révolution dans son essence, il n'y a là rien que le fruit d'une logique impitoyable, un fruit qui a, d'ailleurs, commencé de mûrir depuis pas mal de temps, puisque les premiers prélats initiés connus datent de deux siècles environ, et que, plus près de nous, un rapport épiscopal rédigé en 1938 en fixait déjà le nombre à une bonne vingtaine pour la seule France...

Évidemment, si l'on ne considère la Révolution que sous l'angle des soubresauts politiques, de la violence matérielle, on comprend mal ce phénomène diabolique ; mais tel n'est pas du tout le propre de la Révolution, même si la violence lui est souvent très utile.

La Révolution est fondamentalement le refus de Dieu, du vrai Dieu, plus précisément le refus du plan de Dieu sur le monde, de l'ordre qu'il a mis dans sa création et du destin qu'il lui a assigné.

C'est cela que Satan a refusé le premier, et c'est pour entraîner l'homme dans son refus qu'il ne craint pas de mettre le monde à feu et à sang quand cela lui est nécessaire ; mais il dispose de bien d'autres méthodes plus pacifiques et plus subtiles, et l'action révolutionnaire, action satanique, est un tissu complexe fait d'un entrelacs de tactiques diverses, *Gog et Magog*, dit la Bible, séduction et violence, traduirons-nous librement.

Tel est le premier point à distinguer. Certes, ce n'est pas là une découverte, mais, bien que connue, cette notion est trop souvent négligée en pratique ; on sait cela en théorie, et lorsque l'on cherche à comprendre, on n'en tient plus compte du tout ; on est alors tenté de ne voir dans la Révolution qu'une force négative, destructrice, ce qui est faux au plan des moyens : c'est là une erreur grave, pleine de conséquences pour l'équilibre du jugement car elle empêche celui

qui en est victime de voir clair dans la foule des avatars révolutionnaires.

Oui, la Révolution est négative dans son fond en ce qu'elle s'oppose au vrai Dieu, mais elle ne l'est pas, ou du moins elle l'est d'une manière extrêmement subtile, dans ses moyens, et son athéisme est souvent très bien camouflé : à titre d'exemple, rappelons seulement que les "*Constitutions d'Anderson*", charte de la Franc-Maçonnerie moderne, mise en forme par deux pasteurs protestants précisent bien que le Frère ∴ ne doit pas être un athée ∴ stupide !

Même si, çà et là, elle utilise à titre transitoire l'athéisme pour déblayer le terrain religieux, *la pensée révolutionnaire dans son fond, ne tend pas à supprimer Dieu purement et simplement* ; elle sait trop que l'on ne supprime bien que ce que l'on remplace, et sa volonté est de remplacer le vrai Dieu par un ersatz de Dieu : pour que Dieu ne soit, plus nulle part, quel meilleur truc que de le mettre partout, *quelle meilleure solution que le panthéisme ?*

Cette erreur fréquente sur la nature de la Révolution trouve quelques explications, et donc quelques excuses, dans certains mouvements apparus depuis un siècle environ ; le cas du *Grand-Orient* et de la politique maçonnique de la III^e République, le cas également du Communisme, ont trop souligné un aspect particulier et nullement essentiel, celui du matérialisme vulgaire.

L'évolution récente, depuis une trentaine d'années surtout, montre le *retour en force de la véritable tendance révolutionnaire*, celle qui s'exerce depuis des millénaires, *la tendance religieuse*, ou pseudo-religieuse, si l'on préfère.

Cette pseudo-religion, ce panthéisme, n'est d'ailleurs pas nouveau sur terre : c'est, au contraire, la situation dans laquelle sont tombés tous les hommes après la Chute et la régression qui l'a suivie, et c'est encore la position de toute la part de l'humanité qui n'est pas chrétienne, même si parfois certaines apparences sont différentes.

C'est inévitablement la position où retombe celui qui, pour quelque raison, cesse d'être chrétien sans pour autant devenir stupidement athée. C'est donc, logiquement, la position de chefs religieux qui ont effectivement cessé d'être chrétiens, d'évêques ou d'autres que le christianisme a quittés comme le cocon tombe de la chrysalide devenue papillon.

Le scandale, car il subsiste, bien sûr, et non pas diminué mais d'autant plus immense, réside dans le *processus qui a conduit* ces évêques, ces théologiens, ces intellectuels, ces pasteurs, *à une telle transformation, à une telle mutation insidieuse* : ce fut là le travail des siècles, et il faudra à nous-mêmes bien du temps pour en faire le tour.

Dès les premiers siècles, la personne du Christ et le plan de la Rédemption ont fait problème et se sont révélés si étrangers au mode général de pensée que tout un courant s'est développé pour déformer le Christianisme naissant et le réduire aux schémas antérieurs.

C'est l'origine du foisonnement des courants gnostiques (1), qui mirent l'Église en danger pendant plusieurs siècles ; la venue de Saint Irénée à Lugdunum auprès de Saint Pothin eut probablement pour cause, l'intrusion des Gnostiques dans la vallée du Rhône, au milieu du II^e siècle et, d'ailleurs, son ouvrage le plus connu n'est-il pas le "*Contra Haereses*" ?

De son côté, Saint Augustin, avant sa conversion, nous montre quel pouvait être l'attrait de ces doctrines sur un intellectuel romain de valeur.

L'Arianisme et les invasions barbares qui le véhiculèrent en Occident détournèrent l'attention pendant quelques siècles, mais les courants gnostiques continuèrent leur che-

¹ Un autre article de ce même Bulletin traite du fond de la pensée gnostique – Voir page 39.

minement de façon souterraine, notamment en Europe centrale, pour refaire surface de plus belle aux 12^e et 13^e siècles en Italie et en France : ils arrivèrent alors à contaminer des régions entières comme le Languedoc et n'en laissèrent que bien peu indemnes.

Un autre courant d'influences, différent mais convergent, est celui de l'apport arabe et de l'apport juif, qui furent déterminants. L'apport arabe s'exerça en deux séries : les Croisades d'abord, premier contact important des chrétiens avec une société païenne élaborée, l'Islam : le cas des Templiers est un bon exemple des risques encourus et témoigne d'une situation infiniment plus large ; *les Arabes d'Espagne* ensuite, notamment avec Averroès, *au XII^e siècle*, qui *diffusèrent en Occident un panthéisme matérialiste*. L'apport juif, venu d'Espagne lui aussi et des divers ghettos d'Europe (Provence, Prague, Rhénanie, etc.) fut celui d'un panthéisme plus mystique (ce qui ne signifie nullement meilleur) issu de la Kabbale.

L'ensemble de ces apports, parfois contradictoires en apparence, mais cumulatifs en réalité, constitua la première *source d'un occultisme qui ne devait cesser de se développer* pendant le Moyen-Âge, la Renaissance et l'Âge classique, sous des noms divers, *Alchimie, Théosophie, Illuminisme*, etc.

À l'époque médiévale, ce panthéisme latent trouva également un nouveau visage, plus noble, plus religieux, avec le néo-platonisme dont l'étreinte ne devait plus se desserrer, aboutissant finalement à la Réforme et à l'idéalisme cartésien.

Il s'agit là de tout un corps de doctrines qui, sous des allures raffinées, des airs de religion, parfois même de piété mystique, tend à ruiner l'équilibre chrétien ; elles laissèrent en tous cas les esprits bien désarmés et très perméables

quand la vague néo-païenne de la *Renaissance* déferla sur l'Europe au XV^e siècle.

D'un autre côté, *la crise du Sacerdoce et de l'Empire et le Grand Schisme* qui en fut la conséquence contribuèrent fortement à l'ébranlement de la Foi. Certes, au premier abord, on ne voit là que des questions de structures et d'organisation, mais, en fait, c'est tout le Christianisme qui s'est trouvé mis en cause à cette occasion jusque dans ses fondements doctrinaux.

Pour des esprits habitués, comme il se doit, à ne pas dissocier le corps de la tête, l'Église du Christ, la perte du respect pour l'Épiscopat et pour la Papauté devait inévitablement entraîner plus loin qu'une simple crise juridique : c'est l'Église en tant que médiatrice entre le Ciel et la Terre qui se trouvait atteinte, et les remous d'une semblable catastrophe sont bien difficiles à mesurer exactement.

Pour ceux qu'atteignait une telle perte de confiance, deux attitudes s'offraient au choix : ou bien, ne croyant plus au pouvoir des médiations humaines, ils se rattachaient directement à Dieu, et c'est la porte ouverte vers l'individualisme avec tous ses pièges qui se révéleront peu à peu — c'est aussi, notons-le au passage, un certain mépris pour la piété liturgique et son caractère objectif et communautaire — ou bien, plus radicalement encore, se détournant de l'institution "lézardée", ils cessaient du même coup d'adhérer à la Tradition transmise et de croire en son divin fondateur.

Là aussi, quelles déchirures par lesquelles s'engouffrera le néo-paganisme de la Renaissance !

À partir du XV^e siècle, se conjuguèrent de multiples influences ; aux causes précédemment évoquées, et les scandales de la Rome renaissante prouvent assez qu'ils n'ont pas

TABLE DES MATIÈRES

CHRISTIANISME ET RÉVOLUTION PREMIÈRES APPROCHES	3
LE GÉNÉRAL FRANCO ET LA RÉVOLUTION DE 1976	29
LA GNOSE, TUMEUR AU SEIN DE L'ÉGLISE.....	39
DONNÉES HISTORIQUES.....	39
L'ENSEIGNEMENT DE LA GNOSE	47
LES RÉSURGENCES DE LA GNOSE.....	53
LE PÈRE JANDEL, FUTUR GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS A-T-IL CHASSÉ LE DIABLE D'UNE LOGE LYONNAISE ?	55
<i>AVANT-PROPOS</i>	55
L'ITINÉRAIRE AUGUSTINIEN ET SES CONSÉQUENCES INTELLECTUELLES	69

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

12 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-058-9